**L’Être ou le néant**

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)

Liège, le 21 mars 2022.

**Résumé**

« *Grâce à Dieu, je vais mourir.* » (Jean d’Ormesson, [Un hosanna sans fin](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2072849586/ref%3Dsr_1_3?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=2P1E17N05YBO9&keywords=d%27ormesson+un+hosana+sans+fin&qid=1647079505&sprefix=d%27ormesson+un+hosana+sans+fin%2Caps%2C354&sr=8-3)). Accepter la finitude de la vie est une grande force. Elle seule donne au *temps* une valeur objective, bien que partiellement stochastique, et au *choses* – matérielles, intellectuelles et spirituelles – une valeur relative. Les événements tragiques que nous avons vécus au cours des deux dernières années, ainsi que ceux que nous vivons aujourd’hui en Europe, étaient évitables. Ils ne sont pas le fruit du *hasard*, ni de la *nécessité*, mais celui de la *volonté* des hommes qui se détourne de l’amour, de la paix, de la justice. Devant un tel déferlement de *violence*, une telle cruauté, quel est l’intellectuel, le scientifique, le philosophe, qui oserait dire, sans prendre le risque de paraître fou, que le *mal* – ce manque de respect pour la vie et les souffrances des autres – n’existe pas ? Nos pensées, nos paroles et nos actes entraînent des conséquences. Le *principe de causalité* est une règle de la pensée et de la réalité. Depuis toujours, la violence engendre la violence dans une spirale mortifère (René Girard, [Des choses cachées depuis la fondation du monde](https://www.amazon.com/choses-cach%C3%A9es-depuis-fondation-fran%C3%A7ais-ebook/dp/B017YLIOTQ/ref%3Dsr_1_1?crid=62D2W5BBZF3H&keywords=des+choses+cach%C3%A9es+depuis+la+fondation+du+monde&qid=1646647586&sprefix=des+choses+cach%C3%A9%2Caps%2C290&sr=8-1)). Les guerres n’apportent jamais que l’abomination de la désolation, la misère économique et la haine irraisonnée, tenace, implacable de soi et des autres. La *folie* des hommes, qu’elle prenne la forme d’un illuminé ou d’un insensé, révèle le chaos infernal d’un monde sans idéal, sans *Dieu*. Sommes-nous condamnés à l’impuissance ? Non ! Si la lettre tue, la parole et l’écrit – reflets de l’*esprit* –, vivifient. L’expérience humaine est un *test* où sont proposés trois choix : la vie ou la mort ? l’intelligibilité ou l’absurdité ? le pardon ou la violence ? À la vérité, toutefois, ces trois choix n’en forment qu’un : L’Être ou le néant ?

*Ils ne voient pas, ces fous, la mort, la Parque ténébreuse,*

*qui vient les ensevelir.*

*Homère*

*L’homme est un être qui est ce qu’il n’est pas et qui n’est pas ce qu’il est.*

Jean-Paul Sartre

*Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet.*

Georges Courteline

**L’Être ou le néant**

Je suis libre de penser et d’écrire. Vous êtes libre de m’ignorer. Choisissez !

Je me méfie des *mots*, et de ceux qui les utilisent sans les définir ; sans en préciser le sens. Le mot *Dieu*, par exemple, compte au nombre des mots les plus galvaudés. Sans doute, même, le plus martyrisé ! Pourtant, quelques-uns parmi les plus grands esprits l’ont défini de manière précise. Ainsi, [Joseph Ratzinger](https://www.amazon.fr/Derni%C3%A8res-conversations-avec-Peter-Seewald/dp/2213685940/ref%3Dsr_1_fkmr1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=2YGQRHFPX7Y2Y&keywords=seewald+ratzinger+derni%C3%A8re+conversations&qid=1647509336&sprefix=seewald+ratzinger+derni%C3%A8re+conversations%2Caps%2C73&sr=8-1-fkmr1), voit en *Dieu* : l’*Amour infini*. Il est l’Idéal, l’ Être : Celui qui est. Le [Dictionnaire de l’Académie Française](https://academie.atilf.fr/9/), dans sa neuvième édition, en propose une définition en 1339 mots et 7687 caractères (reproduite dans l’[Annexe I](#AnnexeI)). Il fournit également une explication des termes *amour* (en 770 mots et 4725 caractères) et *infini* (en 389 mots et 2290 caractères), reproduite dans les [Annexes II](#AnnexeII) et [III](#AnnexeIII). Il faut donc aux *immortels* de l’Académie Française bien plus de lettres et de mots pour définir le mot *dieu* que pour définir l’*amour infini*! « *Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents, les vagues, les marées, la pesanteur, nous exploiterons l'énergie de l'amour. Alors, pour la seconde fois dans l'histoire du monde, l'homme aura découvert le feu.*» écrit Pierre Teilhard de Chardin, éminent scientifique et théologien, pour qui la *matière* et l’*esprit* sont les deux faces d'une même réalité. Pour lui : « *Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle mais des êtres spirituels vivant une expérience humaine.* » Dans ce document, afin d’éviter toute confusion, par *Dieu*, j’entends la *Cause* originelle, le *Souffle* d’intelligence, de sagesse et de miséricorde qui se répand sur le monde et éclaire l’histoire des hommes. Rien de plus, rien de moins !

Retour en arrière ! Le 17 décembre 2021, le Ministère des Affaires étrangères Russe prend l’initiative de publier deux projets de Traité : entre les Etats-Unis et la Russie, et entre l’OTAN et la Russie. Ces projets visent à répondre aux risques et menaces perçus par Moscou. Ils sont discutés au cours de trois réunions : Genève le 10 janvier 2022 ; Bruxelles le 12 janvier (OTAN) ; et Vienne, le 13 janvier (OSCE). Enfin, une réunion complémentaire entre Mr. Blinken et Mr. Lavrov a lieu à Genève le 21 janvier. Le 26 janvier se tient à Paris une réunion des conseillers des Chefs d’État et de gouvernement du format Normandie (Accords de Minsk). Ce même jour, l’ambassadeur Sullivan apporte la réponse Américaine. Celle-ci a la forme de *Principes Fondamentaux* balisant la voie diplomatique susceptible de répondre aux attentes Russes en matière d’*Indivisibilité de la Sécurité*, tout en respectant le *Droit Souverain* des peuples à choisir leur avenir. Le 14 février, la Fédération de Russie note les progrès réalisés. Le 15 février, elle annonce un retrait partiel. Le même jour, le Président Biden réagit avec doigté, mais fermeté. Le lendemain, l’impatience reprend le dessus. Les passions s’enflamment sur la ligne de front et ailleurs (cf. [Le prix de la paix](https://orbi.uliege.be/handle/2268/267611)). Le 21 février, la Russie reconnaît la souveraineté des Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk. Elle annonce le déploiement de l’armée pour y assurer l’ordre. Elle envahit l’Ukraine le 24 février. L’impensable devient réalité. La folie des uns entraîne celle des autres vers le néant d’un monde sans foi ni loi. « *Je mets aujourd’hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur […] Choisis donc*» (Dt 30, 15-20).

Le maître du Kremlin a choisi !

**Une vision prophétique**

« *Maintenant, disons un mot de l’avenir, cet avenir qui, plus qu’à toute autre époque, entre dans la substance du temps présent.*

*A tant de signes en ce moment, on devine, on pressent que* ***le temps*** *(sur quoi ont toujours pensé les philosophes) est en train de changer de nature, comme dans les époques où un* ***seuil****, une « fin », une « apocalypse » approche.*

*J’ai senti changer la perception du temps historique au cours de ma vie. Disons qu’il y a trente ans, on concevait plutôt le temps à la manière de Hegel, de Bergson, comme une flèche, un élan, une évolution, un flux orienté vers l’avenir. De nos jours, et surtout depuis la fin de la dernière guerre, on a plutôt l’impression que le flux du temps, au lieu de se déployer, va se rétrécir, se fermer, et comme se concentrer, se précipiter, se tendre vers une seule issue. L’image de la convergence des lignes vers un « point Oméga » – que le Père Teilhard a rendue banale – est celle qui existe dans l’inconscient des masses et des élites en cette fin du second millénaire. Tout se passe comme si les différentes lignes du temps allaient, à la façon des baleines d’une ombrelle, se réunir pour atteindre et passer un seuil qui est assez proche. Alors, l’humanité devra faire un choix entre la fin et une nouvelle origine.*

*Comme cet homme que nous appelons préhistorique, vous sommes à la veille d’une posthistoire, ou plutôt d’une autre histoire, d’un autre cycle. Nous aurons, dis-je, à choisir entre une catastrophe ou une métastrophe dans un monde renaissant et rénové […]*

*Le signe d’une grande mutation est que sont mis en question les principes suprêmes sur lesquels reposait l’humanité. Approche le moment où l’on va jeter l’enfant avec l’eau du bain. La mort de Dieu menace l’homme de mort. C’est alors que le choix qui s’impose à tout esprit entre « l’être et le néant » ; le mystérieux et l’absurde, au lieu de se faire dans la nuée, s’accomplira dans la lumière. Et il se peut que ce soit avant un siècle […]*

*Lorsque cette perspective d’un choix décisif se dessinera, les querelles qui opposent les catholiques entre eux, les chrétiens entre eux, et même les hommes entre eux, s’évanouiront. La lumière aveuglera, tellement elle sera lumineuse.*

*Et si l’humanité accepte de se hausser pour continuer à être, si elle cherche à recomposer son unité spirituelle autour d’un axe visible, alors on ne trouvera d’autre centre récapitulateur que le catholicisme œcuménique, qui a sa charte en Vatican II.*

*Voilà du moins ce qu’il me paraît raisonnable d’espérer.* » (Jean Guitton, [Ce que je crois](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=11BMXIMJVW933&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1647083703&sprefix=jean+guitton+ce+que+je+crois%2Caps%2C66&sr=8-1)).

**La société de confiance**

Qu’est-ce que le développement ? Qu’est-ce qui conditionne la croissance, le progrès, la modernité ? Beaucoup – d’Adam Smith et Karl Marx jusqu’à Max Weber et Fernand Braudel – ont privilégié comme facteurs déterminants : le capital, le travail, et les ressources matérielles. En revisitant l’histoire du XVe au XVIIIe siècles, Alain Peyrefitte, dans [La Société de Confiance](https://www.amazon.fr/soci%C3%A9t%C3%A9-confiance-origines-nature-d%C3%A9veloppement/dp/2738103251), montre que la richesse des nations en Europe trouve plutôt son origine dans ce qu’il appelle un « *éthos de confiance* » – une « *disposition d’esprit qui bouscule les tabous traditionnels et favorise l’innovation, la mobilité, la compétition, l’initiative rationnelle et responsable.*» Sa recherche, en se concentrant sur « *la matrice mentale du développement, sur la confiance dans la liberté* », montre que l’histoire économique repose surtout sur la capacité à mobiliser les énergies par la *compétition*, et sur l’art de les mettre en synergie par l’*échange*.

 Il faut des années, beaucoup de travail et de doutes surmontés, pour construire une relation de confiance avec une personne ou une organisation ; il suffit d’un instant, d’une décision inintelligente, pour la détruire. C’est ce qui vient d’arriver à la Russie, et à ses dirigeants. En envahissant l’Ukraine, elle prouve qu’elle appartient, elle aussi, à l’*empire du mensonge*. Son choix valide les craintes que certains – notamment les membres de l’OTAN – nourrissaient à son égard. En espérant gagner la guerre par la guerre, imposer la paix par la violence, elle révèle son ignorance des [Leçons de l’Histoire](https://www.amazon.com/Lessons-History-Will-Durant/dp/143914995X/ref%3Dsr_1_1?crid=3253BCXIO0QRX&keywords=the+lessons+of+history&qid=1646643990&sprefix=the+lessons+of+history%2Caps%2C318&sr=8-1). Même si, soyons honnêtes, les drames de ces dernières semaines sont également la conséquence d’une faillite totale, et surprenante (voulue ?), de la diplomatie ; d’un manque d’intelligence des forces en présence, particulièrement économiques.

« *Lenin is said to have declared that the best way to destroy the Capitalist System was to debauch the currency. By a continuing process of inflation, Governments can confiscate, secretly and unobserved, an important part of the wealth of their citizens. By this method they not only confiscate, but they confiscate arbitrarily; and, while the process impoverishes many, it actually enriches some. The sight of this arbitrary rearrangement of riches strikes not only at security, but at confidence in the equity of the existing distribution of wealth. Those to whom the system brings windfalls, beyond their deserts and even beyond their expectations or desires, become “profiteers,” who are the object of the hatred of the bourgeoisie, whom the inflationism has impoverished, not less than of the proletariat. As the inflation proceeds and the real value of the currency fluctuates wildly from month to month, all permanent relations between debtors and creditors, which form the ultimate foundation of capitalism, become so utterly disordered as to be almost meaningless; and the process of wealth-getting degenerates into a gamble and a lottery.* » (John Maynard Keynes, [Essays in Persuasion](https://www.economicsnetwork.ac.uk/archive/keynes_persuasion/Inflation.htm)).

Plus j’observe le comportement des hommes et des sociétés, plus je pense que l’*irrationalité* pourrait bien en constituer la règle, et la *rationalité* l’exception ! Les universitaires vivent dans un monde artificiel où l’intelligence, la civilité, et la probité, sont au cœur d’une recherche sincère de la vérité. L’observation de Bossuet selon laquelle « *Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes*», est conforme à la réalité. Dans [Pyramids of Sacrifice: Political Ethics and Social Change](https://www.amazon.com/Pyramids-Sacrifice-Political-Ethics-Social/dp/0385071019), Berger invite à l’humilité dans la conduite des choses du monde, personne ne détenant les clés du bonheur. « *The world today is divided into ideological camps. The adherents of each tell us with great assurance where we’re at and what we should do about it. We should not believe any of them […] The most pressing human costs are in terms of physical deprivation and suffering. The most pressing moral imperative in policy making is a* ***calculus of pain*** *[…] Human beings have the right to live in a meaningful world. An assessment of the cost of policy must also include a* ***calculus of meaning****.*” La prise en compte de la *souffrance humaine* et la nécessité d’apporter une *lueur d’espoir* aux autres – particulièrement aux plus faibles, aux plus jeunes, aux plus vulnérables –, devrait être au cœur de toute décision politique et, certainement, de celles aboutissant à l’usage de la force. Avec cette guerre inutile, notre monde fait un bond dans le passé. Il rompt le cours de son histoire. Par ses choix, en assumant ses crimes, l’homme choisit [La route de la servitude](https://mises.org/library/road-serfdom-0). Bienvenue dans le désert du néant !

**Un conflit de valeurs**

Les hommes sont naturellement menteurs, tricheurs, voleurs. [Mike Pompeo](https://www.bing.com/videos/search?q=pompeo+we+lied&view=detail&mid=89AA3DDDA5F1277E188D89AA3DDDA5F1277E188D&FORM=VIRE), ancien Secrétaire d’État Américain, et ancien directeur de la CIA, est le premier à le reconnaître : « *We lied, we cheated, we stole. We had entire training courses.*» Les hommes sans moralité trahissent toujours ! Seuls les distinguent le remords, la forme et le délai pour y succomber…

Le 24 février 2022, il n’a fallu qu’une *décision* pour que les dirigeants de la Fédération de Russie montrent aux yeux du monde qu’ils mentaient depuis des mois ; que le recours à la violence, dont ils déclaraient être victime, avait leur préférence sur la négociation ; et que, drapés de rationalité et de foi en Dieu, ils cherchaient à imposer la paix par la guerre. Une absurdité ! Il n’y a pas de guerre « propre ». La guerre, c’est la cruauté assumée, la misère certaine pour le plus grand nombre. Le retour à la case départ : « *The typical state of mankind is tyranny, servitude, and misery* » (Milton Friedman).

Cette guerre, qui est le reflet d’un conflit immémorial entre la liberté et la nécessité, entre l’intelligence et la violence, entre la vie et la mort, entre la démocratie et la dictature, est déjà perdue par ceux qui l’ont provoquée, ou l’ont encouragée. Quelle qu’en soit l’issue, notre monde en sortira amoindri. « *Wars finished all the great powers of the 20th century, save the USA. America’s desire today may be to inflict a defeat on Putin’s Russia. U.S. vital national interests, however, dictate a negotiated peace* » (Patrick Buchanan). Les destructions, qu’elles soient matérielles, intellectuelles, ou spirituelles, entraînent toujours une perte nette de richesse, de développement, de civilisation. Les difficultés économiques, dont la *stagflation* – faible croissance et forte inflation – est le signe avant-coureur, engagées par la crise d’hystérie collective de 2020, risquent d’être épiques. Pas d’autre choix que de travailler beaucoup plus et beaucoup mieux. « *I have nothing to offer but blood, toil, tears and sweat.* » (Winston Churchill).

**L’énergie des marchés**

Quand le monde perd ses repères, devient *non paramétrique*, quand la folie l’emporte sur la rationalité, on ne peut faire confiance à personne. Même si les foules sont connues pour leur irrationalité, le comportement des *marchés* constitue, parfois, une utile exception. Ils sont à l’économie ce que la démocratie est à la politique : un mécanisme, une *technologie*, permettant de confier à d’autres, pour une durée limitée, le fruit de son travail – de son capital, de son épargne – pour l’investir dans des projets en fonction de leur productivité avérée, ou espérée. Le processus d’*essai-erreur* sur lequel ils reposent peut surprendre, mais il est le seul à attribuer, en temps réel, une *valeur* précise et réalisable à un nombre « infini » de projets, à partir d’un nombre « infini » de choix individuels, potentiellement conflictuels. En sur ou sous évaluant les entreprises par rapport à leur valeur intrinsèque, ils contribuent à créer la réalité qu’ils reflètent (*rétrocausalité* ?). Par les mécanismes d’achat sur marge, ou de vente à découvert, ils multiplient ou divisent *l’énergie économique* produite par rapport aux ressources engagées. C’est le « miracle » que les marchés réalisent au cours des phases de forte incertitude, de manque de visibilité, d’inquiétude déraisonnable. (cf. [La sagesse des marchés](https://orbi.uliege.be/handle/2268/246921)).

Il est donc utile de suivre attentivement leur évolution pour apprécier les mouvements profonds ou, à l’inverse, les ruptures, les discontinuités. Une analyse MACD (*Moving Average Convergence Divergence*) sur les indices S&P-500, DJ-30, NASDAQ-100, permet de cerner la psychologie des investisseurs. Au moment où j’écris ces lignes, l’inquiétude et la fébrilité sont palpables. L’indécision et la recherche de sécurité sont réelles. Notre monde vient de recevoir un choc de l’ordre de vingt mille milliards de dollars ! Même si le pire n’est jamais certain, il est raisonnable de penser que les choses se détérioreront avant de retrouver une évolution normale, reflet de la productivité et de la croissance.

Evolution de l’indice S&P-500 sur un an (données hebdomadaires)

****

Si la guerre d’Ukraine constitue une source d’incertitude supplémentaire, l’évolution observée suggère que ce conflit n’est sans doute pas la cause de la correction. Les marchés semblent avoir conclu, depuis plusieurs mois, que les valorisations généreuses des grands groupes technologiques et internationaux, n’étaient plus justifiées dans un environnement de type *stagflation*, fruit de l’essoufflement du commerce international et du resserrement monétaire. La fracture politique américaine, dont témoigne la dernière élection présidentielle, est loin de se refermer. Et les élections de mi-mandat à venir pourraient peser sur la cohérence des politiques futures. Alors que les nuages s’amoncellent sur la croissance, l’absence de visibilité sur la stratégie Américaine et l’effervescence géopolitique constituent un cocktail potentiellement explosif. À suivre avec attention et circonspection. Nous pourrions être entrés dans une phase au cours de laquelle « *Investors become more concerned about the return* ***of*** *their money, than about the return* ***on*** *their money!* »

**La simulation**

La puissance de calcul, pratiquement illimitée, à laquelle nous avons accès aujourd’hui a permis l’émergence d’une nouvelle discipline scientifique : la *Simulation*. Celle-ci permet d’explorer la *fiabilité* (cohérence interne) et la *validité* (puissance explicative) des *théories* les plus complexes, exprimées sous la forme de systèmes analytiques (modèles mathématiques), ou de systèmes logiques (réseaux heuristiques), dans le cadre d’expériences contrôlées, virtuelles.

Quand on lit minutieusement, ou que l’on [écoute](https://www.youtube.com/watch?v=OVEuQg_Mglw) attentivement, Richard Dawkins ([The God Delusion](https://www.amazon.fr/God-Delusion-10th-Anniversary/dp/1784161926/ref%3Dsr_1_1?adgrpid=1352400236906836&hvadid=84525273299983&hvbmt=be&hvdev=c&hvlocphy=609&hvnetw=o&hvqmt=e&hvtargid=kwd-84525536663323%3Aloc-14&hydadcr=10662_1847166&keywords=the+god+delusion+dawkins&qid=1647533687&sr=8-1)) et John Lennox ([Cosmic Chemistry](https://www.amazon.fr/Cosmic-Chemistry-God-Science-Mix/dp/0745981429/ref%3Dsr_1_fkmr0_2?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=1Z4MEGM41NC2W&keywords=lennox+cosmic+alchemy&qid=1647533741&sprefix=lennox+cosmic+alchemy%2Caps%2C66&sr=8-2-fkmr0)), on est surpris que deux scientifiques ayant des conceptions philosophiques aussi différentes de la *réalité* soient en fait d’accord sur ce que la *science* ne sait absolument pas expliquer aujourd’hui : (1) l’origine de l’univers, (2) l’origine de la vie, et (3) l’origine de la conscience. Quelle que soit la puissance des moyens scientifiques, technologiques et informatiques mis en œuvre, personne ne peut aujourd’hui expliquer *pourquoi* notre monde a vu le jour, *pourquoi* la vie a pris naissance, et *pourquoi* est apparue la conscience. Après treize milliards d’années d’existence de l’univers, il s’agit d’une découverte scientifique majeure, invitant à la modestie, à la curiosité, et à l’optimisme ! Chacun de nous a la *certitude* de vivre, de penser, d’agir ! Mais, nous ne savons pas pourquoi, ni comment, ni pour combien de temps.

Aujourd’hui, avec des processeurs fonctionnant à plusieurs GHz (gigahertz : milliard de cycles par seconde), un informaticien curieux peut aisément tester certaines *hypothèses* sur lesquelles se querellent les hommes depuis la nuit des temps. Trois d’entre-elles sont des candidates de choix : H1 : le néant (inexistence de toutes choses) est à l’origine de la *réalité* (espace-temps) ; H2 : le *hasard* (mutations aléatoires) est à l’origine de la *rationalité* (intelligibilité) ; et H3 : l’*évolution* (sélection naturelle) est à l’origine du *libre arbitre* (volonté). Quelle que soit la complexité des processus postulés et programmés, je n’ai pu, à ce jour, valider ces hypothèses par simulation. Ayant convié des centaines de lecteurs, d’étudiants et d’assistants à relever le défi, je n’ai reçu, après plusieurs années, aucun programme informatique permettant de valider l’une quelconque d’entre elles. Au mieux de mes compétences, je les considère donc comme définitivement rejetées, avec une probabilité infime (a < 0,01) de me tromper : le *néant* n’engendre pas la *réalité* ; le *hasard* n’engendre pas la *rationalité* ; l’*évolution* n’engendre pas la *volonté*. Et…, j’invite toute personne qui affirmerait l’inverse à m’adresser le code lui permettant de l’établir. Le défi reste ouvert :-) !

**Naturalisme et évolution**

Pour faire simple, le *naturalisme* rejette la possibilité de *Dieu*. Dans sa forme extrême, le *matérialisme*, il postule la matérialité de toute chose. L’*évolution*, quant à elle, repose sur la *sélection naturelle*, un mécanisme par lequel s’effectue le tri des individus les plus aptes à survivre et à se reproduire. Elle suppose le comportement *adaptatif* (« *event-driven* ») et partiellement *stochastique* de toutes les formes vivantes.

[Alvin Plantinga](https://www.bing.com/videos/search?q=alvin+plantinga+2017&&view=detail&mid=7AD8AC6B2C6C123556427AD8AC6B2C6C12355642&&FORM=VRDGAR&ru=%2Fvideos%2Fsearch%3Fq%3Dalvin%2520plantinga%25202017%26qs%3Dn%26form%3DQBVR%26%3D%2525eManage%2520Your%2520Search%2520History%2525E%26sp%3D-1%26pq%3Dalvin%2520plantinga%25202017%26sc%3D0-20%26sk%3D%26cvid%3DB26E679240F9440F95C5B98834B5C753) est un éminent professeur de Philosophie et logicien qui a consacré sa vie à étudier la *rationalité* de la foi religieuse. Pour lui, loin de se renforcer, le *naturalisme* et l’*évolution* s’opposent, se contredisent. Son argument principal est que si l’*esprit* humain – nos processus cognitifs – est le seul produit de l'évolution naturaliste, alors nous ne pouvons pas lui faire confiance pour établir des *vérités* fiables sur le monde extérieur. Le mieux que nous puissions en attendre, c'est qu’il soit suffisamment fiable pour assurer notre survie et notre reproduction. Ainsi, si l’évolution est vraie, l'affirmation selon laquelle le naturalisme est vrai, est fausse, car étant prononcée par un esprit intrinsèquement non fiable. Associer naturalisme et évolution est donc autodestructeur. « *Mindless philosophers are shooting themselves in the foot.* » Conséquence inévitable : le *libre arbitre* est une réalité. « *L’impossibilité où je suis de prouver que Dieu n’est pas, me découvre son existence […] En un mot, je pense ; donc Dieu existe* » (Jean de la Bruyère, [Les Caractères](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k6465111h/f79)).

Pour terminer sur cette question du *matérialisme* : « *Si tout est matière, et si la pensée en moi, comme dans tous les autres hommes, n’est qu’un effet de l’arrangement des parties de la matière, qui a mis dans le monde toute autre idée que celle des choses matérielles ? La matière a-t-elle dans son fond une idée aussi pure, aussi simple, aussi immatérielle qu’est celle de l’esprit ? Comment peut-elle être le principe de ce qui la nie et l’exclut de son propre être ? Comment est-elle dans l’homme ce qui pense, c’est-à-dire, ce qui est à l’homme même une conviction qu’il n’est point matière ?* » (Jean de la Bruyère, op. cit.).

Mais, profitons de la controverse pour prolonger notre réflexion. Quand on analyse la *réalité* (espace-temps), elle ne comporte que deux types de *choses* (matérielles, intellectuelles, spirituelles) : celles qui ont été créées par l’homme, et celles qui ne l’ont pas été. Les premières sont le fruit de son intelligence et de sa créativité. Quant aux secondes, qui dépassent en beauté, en complexité et en diversité les premières, elles ne peuvent logiquement être que le reflet d’une intelligence ***supérieure*** à la leur, d’une créativité ***plus grande*** encore. Il est donc improbable que l’univers dans lequel nous vivons, et qui n’est qu’un *ensemble* de choses créées par l’homme et de choses plus intelligentes encore, soit le fruit du *hasard*, c’est à dire de processus stochastiques dont les domaines de définition et les distributions d’incertitude sont indéfinis. Bref, il est impossible de voir en l’universla ***seule*** chose existante qui n’ait pas de cause originelle intelligente. Si l’on tient compte du fait que l’*histoire* du monde et des hommes n’est elle-même qu’une invraisemblable succession d’invraisemblances, on aboutit à deux conclusions : (1) si l’on accepte les préceptes de la logique (une hypothèse en soi), sans *cause originelle* intelligente ce que nous appelons la réalité ne peut exister, et (2) si l’on accepte les axiomes de la théorie des probabilités (une autre hypothèse), aucun modèle stochastique ne peut générer la *rationalité intelligible* du monde, ni celle de son histoire, avec une probabilité non nulle. Une saine modestie scientifique est donc de mise. (cf. [Quasi-certitudes](https://www.amazon.com/QUASI-CERTITUDES-R%C3%A9flexions-French-Jean-Marie-Choffray-ebook/dp/B07Q3N5VF7/ref%3Dsr_1_1?crid=2ERI4OIPVLH55&keywords=quasi+certitudes&qid=1647541561&sprefix=quasi+certitudes%2Caps%2C344&sr=8-1)).

**La singularité de la vie**

J’ai assisté récemment à l’excellent exposé d’un collègue astrophysicien sur les *exoplanètes* – planètes extrasolaires – et sur la possibilité de vie intelligente ailleurs. J’y ai appris comment observer le spectre (rayonnement) d’un objet lumineux (une étoile) en l’occultant. Ce qui, par analogie, invite à s’interroger sur la possibilité de découvrir la *vérité* en la masquant sous des *théories* destinées à en montrer l’irradiation. Ainsi, les théories ne seraient pas là pour *expliquer* la vérité, mais pour en révéler le rayonnement. La conclusion de la conférence, à elle seule, valait le détour : « *Two possibilities exist: either we are alone in the Universe or we are not. Both are equally terrifying.* » (Arthur C. Clarke).

A l’analyse, toutefois, cette conclusion est erronée. Les deux possibilités ne sont pas également terrifiantes. Considérons d’abord la seconde : nous ne sommes pas seuls ! A priori, nous ne devrions redouter cet *état des choses* que si une autre civilisation était *supérieure* à la nôtre et pouvait se déplacer dans l’univers observable, de préférence discrètement. La probabilité que la vie – dans sa diversité, sa complexité et son intelligibilité –, se soit développée spontanément sur terre, en un point précis de l’espace-temps, est infiniment proche de zéro. Et, par définition, la probabilité qu’une civilisation ***supérieure*** se soit développée, tout aussi spontanément, en un autre point, est (~) deux fois moindre. La probabilité ***jointe*** que ces deux civilisations coexistent, indépendamment l’une de l’autre, est donc doublement incalculable, et inférieure à l’erreur qu’entraînerait son estimation. L’hypothèse de ne pas être seuls dans l’univers peut donc être rejetée avec une probabilité infiniment proche de zéro de nous tromper !

La seconde possibilité : nous sommes seuls dans l’univers, a un mérite. Nous savons, **avec certitude**, que nous existons, que nous pensons, que nous agissons. Nous savons, également, qu’étant donné que le système solaire est jeune par rapport au reste de l'univers – environ 4,5 milliards d'années, contre 13,8 milliards – et que les voyages interstellaires sont assez faciles à concevoir avec le temps, les ressources et la volonté, la terre aurait déjà dû être visitée ([Paradoxe de Fermi](https://www.space.com/25325-fermi-paradox.html)). Même s’il n’est pas impossible que nous n'ayons pas la technologie ou une compréhension suffisante de l'univers pour recevoir ou décoder d’éventuels messages. En Astronomie et en Exobiologie, l'hypothèse des terres rares ([Rare Earth hypothesis](https://explainingscience.org/2018/04/08/the-rare-earth-hypothesis/)) soutient que l'émergence de la vie multicellulaire et de l’intelligence nécessitent une combinaison improbable d'événements et de circonstances astrophysiques et géologiques. La vie extraterrestre complexe est un phénomène tellement invraisemblable qu’elle serait une illusion. Ce qui, par ailleurs, n’exclut pas la possibilité d’identifier des exoplanètes – plus de 4 500 à ce jour – dont plusieurs centaines se situent dans la zone « habitable », c’est-à-dire seraient susceptibles de présenter des caractères aptes à soutenir la vie.

Notre planète bleue est un objet rare, perdu dans l’immensité d’un quasi-néant organisé selon les lois de la physique et de la chimie. Un miracle ? « *Tous ces corps effroyables sont en leur place, demeurent dans l’ordre qui leur est prescrit, suivent la route qui leur est marquée […] Si c’est par hasard qu’ils observent des règles si invariables, qu’est-ce que l’ordre, qu’est-ce que la règle ? […] Le monde entier, s’il est fait pour l’homme, est littéralement la moindre chose que Dieu ait faite pour l’homme.* » (Jean de la Bruyère, op. cit.). Ainsi, l’humanité pourrait être « condamnée » à explorer l’univers à jamais, tant que le coût marginal de ses projets demeure inférieur à la valeur escomptée. Comme ce coût s’accroît avec la distance interstellaire, et le gain espéré (probabilité et matérialité) diminue corrélativement, il est évident que les ressources limitées dont nous disposons sur terre, et dans notre voisinage, nous contraindront rapidement « *to sit down, shut up and think* ! » Chercher la vie intelligente ailleurs pourrait donc être l’ultime piège, la dernière tentation. Pas d’autre choix que de… choisir ! Entre les fusées et le beurre ? entre l’exploration et l’éducation ? entre le rêve de puissance et la résorption de la misère ? Enfin, entre l’extase de l’intelligence (cf. st Augustin) et les affres de la déshérence ?

**Le moment de choisir…**

Au terme de sa vie, René Girard ([History is a test. Mankind is failing it.](https://stanfordmag.org/contents/history-is-a-test-mankind-is-failing-it)) émet l’hypothèse que l’*Histoire* pourrait être un *test*. Sa théorie énonce que le *comportement mimétique* est au cœur de tout conflit humain, et que sa résolution par le sacrifice public d'un bouc émissaire est le fondement des religions et des civilisations archaïques. La seule façon de résoudre un *conflit* est d’accuser un étranger – un infirme, un roi, une femme, un enfant. La foule se rassemble contre la victime. Elle est impitoyablement sacrifiée. L'harmonie est rétablie.

Mais, aujourd’hui, cette solution ne fonctionne plus... Nous avons atteint un *seuil* de l'histoire où nous ne pouvons plus blâmer un bouc émissaire. Le mécanisme est trop connu, si bien que le *meurtre rituel* n'expie plus la société. Les guerres ne peuvent plus résoudre les conflits – elles n'ont plus de débuts, de fins, ou d'objectifs précis. De plus, la puissance des armes assure la destruction de tous et de tout. Qui gagne perd. Rien à voler. Ce qui est détruit est perdu à jamais.

Notre monde sans Dieu est entré dans une *spirale de la violence* qui s’observe tant au niveau des relations entre les nations, qu’au niveau des échanges entre les hommes, les générations, et les sexes. L'histoire est un test pour l'*Humanité*, éprise de liberté effrénée et de pouvoir absolu. Pourra-t-elle se hisser à la hauteur des défis qui l’attendent ? Aura-t-elle le courage de choisir la *raison* sur la cruauté, le mensonge et le mal assumé ? Le risque est réel qu’elle échoue à ce test. L’*Écriture* semble prédire cet échec en se terminant par des thèmes qui annoncent la fin du monde. La conclusion de René Girard : « *We must face our neighbors and declare unconditional peace. Even if we are provoked, challenged, we must give up violence once and for all.* »

« *La seule question, c’est Dieu !*» s’exclame Jean d’Ormesson, à plus de quatre-vingt-dix ans. « *L’histoire des hommes est celle d’un Dieu qui se révèle progressivement et s’inscrit dans leur histoire* », observe Joseph Ratzinger, au même âge. René Girard voit la *Bible* comme une description de la longue et difficile ascension de l'humanité depuis la barbarie. La violence, les représailles et l’image d’un Dieu vengeur évoluent au fil du temps en thèmes de pardon, de repentir et de *Révélation* que la victime immolée était *innocente*. L’homme n’est pas abandonné à lui-même. La fin de l’*expérience* peut être heureuse s’il le veut, s’il décide d’agir dans le sens de la justice et de la fraternité. « *Repent and trust* » (cf. John Lennox). Comment s’opposer à lui, s’il se sent porté par un *Souffle* d’intelligence, de sagesse et de miséricorde ? La violence et le crime ne paient plus. Tout le monde le sait ! La *liberté* l’emporte sur la *nécessité*, sur le chaos d’un monde sans idéal, dénué de sens. Ainsi, le temps de choisir semble être arrivé : la vérité ou le mensonge ? le bien ou le mal ? la paix ou la guerre ? En bref : L’Être ou le néant ?

\* \* \*

« *Grâce à Dieu, je vais mourir.* » (Jean d’Ormesson, [Un hosanna sans fin](https://www.amazon.fr/hosanna-sans-fin-Jean-Ormesson/dp/2072849586/ref%3Dsr_1_3?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=2P1E17N05YBO9&keywords=d%27ormesson+un+hosana+sans+fin&qid=1647079505&sprefix=d%27ormesson+un+hosana+sans+fin%2Caps%2C354&sr=8-3)). Accepter la finitude de la vie est une grande force. Elle seule donne au *temps* une valeur objective, bien que partiellement stochastique, et au *choses* – matérielles, intellectuelles et spirituelles – une valeur relative. Les événements tragiques que nous avons vécus au cours des deux dernières années, ainsi que ceux que nous vivons aujourd’hui en Europe, étaient évitables. Ils ne sont pas le fruit du *hasard*, ni de la *nécessité*, mais celui de la *volonté* des hommes qui se détourne de l’amour, de la paix, de la justice. Devant un tel déferlement de *violence*, une telle cruauté, quel est l’intellectuel, le scientifique, le philosophe, qui oserait dire, sans prendre le risque de paraître fou, que le *mal* – ce manque de respect pour la vie et les souffrances des autres – n’existe pas ? Nos pensées, nos paroles et nos actes entraînent des conséquences. Le *principe de causalité* est une règle de la pensée et de la réalité. Depuis toujours, la violence engendre la violence dans une spirale mortifère (René Girard, [Des choses cachées depuis la fondation du monde](https://www.amazon.com/choses-cach%C3%A9es-depuis-fondation-fran%C3%A7ais-ebook/dp/B017YLIOTQ/ref%3Dsr_1_1?crid=62D2W5BBZF3H&keywords=des+choses+cach%C3%A9es+depuis+la+fondation+du+monde&qid=1646647586&sprefix=des+choses+cach%C3%A9%2Caps%2C290&sr=8-1)). Les guerres n’apportent jamais que l’abomination de la désolation, la misère économique et la haine irraisonnée, tenace, implacable de soi et des autres. La *folie* des hommes, qu’elle prenne la forme d’un illuminé ou d’un insensé, révèle le chaos infernal d’un monde sans idéal, sans *Dieu*. Sommes-nous condamnés à l’impuissance ? Non ! Si la lettre tue, la parole et l’écrit – reflets de l’*esprit* –, vivifient. L’expérience humaine est un *test* où sont proposés trois choix : la vie ou la mort ? l’intelligibilité ou l’absurdité ? le pardon ou la violence ? À la vérité, toutefois, ces trois choix n’en forment qu’un : L’Être ou le néant ?

\* \* \*

**Annexe I : définition du mot *dieu***

(D’après le [Dictionnaire de l’Académie Française](https://academie.atilf.fr/9/))

**DIEU** n. m. ixe siècle, *deo, deus*; xiie siècle, *dieu.*Du latin *deus,*« dieu, divinité, personnage divinisé ».

**I.**Dans les religions polythéistes (avec une minuscule). Puissance supérieure, dotée de fonctions ou d'attributs lui donnant pouvoir sur la nature et sur les destinées humaines.

**1.**antiq. grecq. et rom. *Les dieux et les déesses du panthéon grec, du panthéon romain. Les douze dieux de l'Olympe. Zeus ou Jupiter, le maître des dieux. Poséidon ou Neptune, dieu des mers, de l'océan. Au-dessus des dieux, il y avait les destins. Les dieux marins, les dieux infernaux. Les dieux de la cité, de la patrie. Les demi-dieux,*voir ce mot. *Les dieux lares,*protecteurs du foyer. *Honorer, prier les dieux. Consulter les dieux. L'oracle du dieu. Insulter, outrager les dieux. Apaiser, désarmer la colère des dieux. Faire des offrandes aux dieux. Bâtir un temple à un dieu. Sacrifier aux dieux. Appeler la protection des dieux. Les empereurs romains étaient placés au rang des dieux.*Par méton. Représentation, statue d'un dieu. *Un dieu de marbre était placé au fond du temple, dans la cella.*

**2.**Dans d'autres civilisations. *Les dieux de l'ancienne Égypte. Osiris, dieu des morts. Amon-Râ, dieu du soleil. Les dieux babyloniens, assyriens. Les dieux du panthéon hindou. Les dieux celtes. Wotan, dieu du panthéon germanique. Dans la religion tibétaine, le dalaï-lama est appelé le dieu vivant.*

**3.**Expr. fig. *Honorer, regarder quelqu'un comme un dieu. Il fut un dieu pour ses soldats. Il est beau comme un dieu. Chanter, danser comme un dieu,*avec une perfection qui manifeste un don exceptionnel. *Les dieux du stade,*les athlètes des Jeux olympiques et, par ext., les sportifs de renom. *Être aimé, favorisé des dieux,*avoir de la chance. *Être abandonné des dieux,*être malchanceux. *Être dans la main des dieux,*soumis au destin. Iron. *Être dans le secret des dieux,*être dans la confidence de personnages importants.

**II.**N. m. sing.**1.**Dans les religions monothéistes (avec une majuscule). Puissance suprême, être transcendant et personnel, créateur de l'univers. *Dieu est infini, éternel, tout puissant, fidèle et miséricordieux. Les attributs et les perfections de Dieu. Dieu est la souveraine sagesse. La majesté infinie de Dieu. Dieu est incréé. La nature de Dieu est inconnaissable. Croire en Dieu. Chercher, prier Dieu. Adorer Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Rendre grâce à Dieu. Rendre gloire à Dieu. Servir Dieu. Obéir à Dieu. Offenser Dieu. Revenir à Dieu. Craindre les arrêts, le jugement, le tribunal de Dieu. Nier l'existence de Dieu. Un homme de Dieu,*dont la vie est consacrée au service de Dieu. Spécialt. Dans la Révélation de l'Ancien Testament et dans la tradition juive. *Dieu créa l'homme à son image. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dieu fit alliance avec son peuple. La loi et les commandements de Dieu. Les douze tribus du peuple de Dieu. Le Temple de Dieu.*Expr. *Dieu sonde les reins et les cœurs. Le doigt, la main, le bras de Dieu. Nul ne peut voir la face de Dieu sans mourir.*Dans la Révélation du Nouveau Testament et dans la tradition chrétienne. *Les chrétiens adorent un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui forment la Trinité. Dieu s'est fait homme. L'Homme-Dieu, le Dieu-Homme, le Dieu Sauveur,*le Christ. *Jésus est le Verbe incarné, le Fils de Dieu. Le Royaume de Dieu. Dieu est amour. Le Dieu de miséricorde. La providence de Dieu. La grâce, une grâce de Dieu. Se recommander à Dieu, recommander son âme à Dieu,*se préparer à mourir. *Paraître, comparaître devant Dieu,*mourir. Fam. *Le bon Dieu,*se dit dans la tradition catholique pour Dieu. *Prier le bon Dieu. Recevoir le bon Dieu,*prendre l'hostie, communier. *Porter le bon Dieu à un malade.*Expr. fig. et fam. *On lui donnerait le bon Dieu sans confession,*à le voir, on le croirait parfaitement honnête. Dans la religion islamique. *Allah est le nom de Dieu. Mahomet fut le dernier et le plus grand des envoyés de Dieu. L'unicité de Dieu.*

**2.**phil. Principe spirituel de tous les êtres, transcendant et indépendant. *Le Dieu des philosophes et le Dieu des croyants. Les preuves de l'existence de Dieu. Selon Aristote, Dieu est le premier moteur immobile. Dieu est le souverain bien. Dieu est l'être parfait.*Spécialt. Principe posé par la raison à titre explicatif, indépendamment d'une spéculation métaphysique. *Le Dieu horloger de Voltaire est indifférent aux affaires humaines.*Par ext. Puissance immanente à l'univers. *Dieu est la substance des êtres. Le panthéisme identifie Dieu à la nature.*

**III.**Expressions, locutions, proverbes, où l'idée de divinité peut s'atténuer au point de perdre toute signification religieuse.

**1.**Expressions ou locutions par lesquelles on fait référence à la bonté, à l'omniscience divines dans les circonstances de la vie quotidienne. *Grâces à Dieu*(vieilli), *grâce à Dieu*et, litt., *grâce aux dieux. S'il plaît à Dieu. Dieu aidant. À Dieu vat !*locution usitée, en termes de marine, au moment où le bateau part. *À la grâce de Dieu !*en acceptant d'avance tous les risques ; advienne que pourra ! *Dieu merci, Dieu soit loué,*heureusement. *Pour l'amour de Dieu,*gratuitement, par obligeance, de façon désintéressée. *Il nous l'a donné pour l'amour de Dieu. Faites-le pour l'amour de Dieu. Au nom de Dieu,*pour renforcer une demande. *Au nom de Dieu, ne faites pas cela ! Je vous en conjure au nom de Dieu. Jurer ses grands dieux que,*affirmer solennellement que. *Il jura ses grands dieux qu'il était innocent. Dieu me damne,*sous-entendu : si je mens, si je ne tiens pas ma parole. *Dieu me pardonne,*sous-entendu : si je me trompe. *Dieu sait,*employé pour renforcer une affirmation. *Dieu sait que j'avais tout vérifié. Dieu sait si je tiens à lui.*On dit dans le même sens : *Dieu m'est témoin que. Par Dieu, il a raison. Dieu sait,*employé pour marquer l'ignorance, l'incertitude. *Dieu sait qui a fait cela ! Dieu sait ce que l'avenir nous réserve ! Dieu seul le sait ! Dieu sait où, Dieu sait quand, Dieu sait pourquoi.*

**2.**Expressions servant à formuler des vœux, des souhaits. *Que Dieu te protège !*et, litt., *Que les dieux nous assistent ! Que Dieu nous soit en aide ! Dieu nous en garde ! Dieu nous en préserve ! Dieu vous entende ! Dieu le veuille ! Plaise à Dieu que... ! À Dieu ne plaise ! Plût à Dieu qu'il n'en eût rien fait ! Dieu ait son âme !*en parlant d'une personne décédée. *Dieu vous le rende !*en guise de remerciement. *Dieu vous bénisse !*souhait adressé plaisamment à quelqu'un qui vient d'éternuer. *Que Dieu vous ait en sa sainte et digne garde !*formule de salutation employée autrefois par les souverains à la fin de leurs lettres.

**3.**Interjections marquant, selon le contexte, la joie, l'angoisse, l'indignation, la surprise. *Dieu, que je suis heureux ! Seigneur Dieu ! que c'est beau ! Mon Dieu ! que va-t-il arriver ? Grand Dieu ! quel malheur ! Oh Dieu ! que je souffre ! Dieu de miséricorde ! tout a brûlé ! Juste Dieu ! il mérite la potence ! Dieu ! je n'ai jamais vu rien de tel. Dieu ! qu'il est laid !*

**4.**Jurons exprimant la colère, l'injonction, le regret. *Grand Dieu ! Grands dieux !*Pop. *Nom de Dieu ! Jour de Dieu ! Bon Dieu de bon Dieu ! Tonnerre de Dieu !*Avec une valeur intensive. *Un vacarme du tonnerre de Dieu.***5.**Proverbes et devises. *L'homme propose, Dieu dispose. Ce que femme veut, Dieu le veut. Chacun pour soi et Dieu pour tous. Mieux vaut s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints. Qui donne aux pauvres prête à Dieu,*un bienfait n'est jamais perdu. *Il y a un dieu pour les ivrognes,*Dieu les protège des périls que leur état leur fait courir. *Dieu et mon droit,*devise de la monarchie anglaise. *Dieu le veut !*cri de guerre des croisés. *Ni Dieu ni maître,*devise des anarchistes.

**Annexe II : définition du mot *amour***

(D’après le [Dictionnaire de l’Académie Française](https://academie.atilf.fr/9/))

**AMOUR** n.m.ixe siècle, *amur*; xiie siècle, *amor*; xviie siècle, *amour.*Emprunté du latin *amor,*sous l'influence de la forme de l'ancien provençal, langue des troubadours.

**I.**Mouvement de l'âme qui pousse à établir une relation intime avec un être, soit pour lui faire du bien, soit pour en recevoir de lui.

**1.**Vive affection pour une personne, tendresse profonde qui lie deux êtres. *L'amour paternel, maternel, filial, fraternel. L'amour qui le lie à sa famille. S'occuper avec amour de ses enfants.*Spécialt. *Amour du prochain, d'autrui,*mouvement par lequel on veut le bien du prochain, d'autrui. *Amour de soi,*sentiment naturel d'attachement à sa propre vie, à ses avantages, et qui peut dégénérer en égoïsme. *Amour-propre,*voir ce mot.

**2.**relig. Acte par lequel le Créateur aime sa créature, souhaite qu'elle s'unisse à lui ; acte par lequel la créature se porte de tout son être vers le Créateur. *Dieu est amour dans son essence même. L'amour de Dieu,*l'amour de l'homme pour Dieu ou celui de Dieu pour les hommes. *Pur amour,*amour pour Dieu sans aucun mélange de désir, de crainte, d'espérance ou de préférence. Expr. *Pour l'amour de Dieu,*dans le seul désir de plaire à Dieu et, par ext., formule rituelle pour demander la charité ou accompagner une demande, une supplique. *Ouvrez-moi la porte, pour l'amour de Dieu !*

**3.**Attirance physique et sentimentale ; relations physiques et sentimentales entre deux personnes qui s'aiment. *L'amour est un désir d'union avec ce que l'on aime. Amour ardent, jaloux, aveugle, exclusif. Donner, inspirer, éprouver de l'amour. Être transporté d'amour. Brûler, languir, mourir d'amour. Il lui parlait d'amour. Il s'est marié par amour. Philtre, chanson, serment d'amour. Plaisir, chagrin d'amour. Vivre un grand amour. Un amour malheureux. Un amour de jeunesse. Amour platonique,*qui ne recherche pas sa satisfaction physique. *Amour chaste, amour de tête. Amour ancillaire, amour vénal. Faire l'amour,*anciennt., courtiser. *Ce galant fait l'amour à toutes les femmes.*Auj., accomplir l'acte sexuel avec quelqu'un. *Faire l'amour à une femme, avec une femme. Amour libre,*hors du mariage. *Enfant de l'amour,*né hors mariage. Parfois au pluriel et dans ce cas, généralement, au féminin. *Les amours enfantines. Les plus belles amours. On revient à ses premières amours. Les amours mortes.*Loc. *À vos amours !*à vos souhaits. Spécialt. *La saison des amours,*la saison au cours de laquelle les animaux s'accouplent. Expr. *Filer le parfait amour. Vivre d'amour et d'eau fraîche,*voir *Eau.*Par méton. Personne que l'on aime avec passion. Parfois au pluriel. *Elle fut son premier amour. Quitter ses amours. Cet enfant est l'amour de ses parents.*En apostrophe. *Mon amour, mon cher amour.*Par affaibl. Fam. *Tu serais un amour de me rendre ce service.*Spécialt. Représentation peinte ou sculptée du dieu Amour (avec une majuscule). *Peindre, sculpter des Amours, un Amour ailé.*Représentation allégorique du désir amoureux. *Des amours portant arcs et carquois.*Titres célèbres : *Les Amours,*recueil de vers de Ronsard (1552-1556) ; *L'Amour médecin,*comédie de Molière (1665) ; *De l'amour,*essai de Stendhal (1822) ; *Les Amours jaunes,*recueil de vers de Tristan Corbière (1873).

**II.**Vif attachement pour quelque chose.**1.**Attachement profond et désintéressé à ce qu'on estime bon, beau, juste, vrai, à un idéal, à une valeur. *L'amour de la vérité, de la justice, de la patrie. L'amour de l'humanité, du genre humain.***2.**Vive attirance pour un objet ou une catégorie d'objets, goût passionné pour quelque chose. *L'amour des richesses, du pouvoir. L'amour des livres anciens, des beaux meubles. L'amour de la gloire, des plaisirs. L'amour de la musique.*Par affaibl. Soin fervent apporté dans l'exercice d'une activité. *Travailler avec amour. Il soigne ses roses avec amour.*

**III.**Expr. et loc.**1.**Fam. *Un amour de,*se dit d'une personne, d'un animal, d'une chose qui suscite l'admiration pour son charme, sa beauté. *Quel amour d'enfant ! Vous avez là un amour de chat. Un amour de statuette. Un amour de bouquet.*

**2.**mus. *Viole d'amour,*ancien instrument à deux jeux de cordes, dont l'un vibre harmoniquement lorsque l'archet touche l'autre. *Hautbois d'amour,*dont l'étendue est inférieure d'une tierce mineure à celle du hautbois ordinaire

**3.***Pomme d'amour,*nom donné à la tomate dans le Midi. *Puits d'amour,*pâtisserie faite d'une croûte de pâte feuilletée remplie de crème pâtissière. bot. *Amour en cage,*voir *Alkékenge.*

**4.**Prov. et expr. proverbiales. *L'amour apprend aux ânes à danser,*l'amour épanouit les gens les moins doués. *L'amour est aveugle. Il n'y a point de belles prisons ni de laides amours. Malheureux au jeu, heureux en amour. L'amour est fort comme la mort. L'amour est plus fort que la mort.*

**Annexe III : définition du mot *infini***

(D’après le [Dictionnaire de l’Académie Française](https://academie.atilf.fr/9/))

**INFINI, -IE**adj. et n.xiiie siècle. Emprunté du latin *infinitus,*de même sens.

**I.**Adj. Qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes et sans limites.

**1.**relig. Se dit de l'Être suprême et absolu, et de ses attributs. *Dieu ne peut être conçu que comme un être infini. La miséricorde de Dieu est infinie, sa puissance est infinie.*

**2.**À quoi on ne peut assigner de bornes, de terme ; qui dépasse toute grandeur concevable. *Un espace infini. L'univers infini. Une quantité infinie. Une durée infinie.*relig. *La gloire, la béatitude infinie des élus,*qui ne doit pas prendre fin. math. *Ensemble infini,*dont les éléments ne sont pas en nombre fini. *Un ensemble est infini s'il existe une bijection entre lui-même et une de ses parties. La série des nombres premiers est infinie.*

**3.**Par exag. Très considérable ; dont l'étendue, l'importance, la durée, l'intensité semble illimitée, incommensurable. *Des astres situés à une distance infinie. Un nombre infini d'auteurs ont écrit sur ce sujet. Des peines, des travaux infinis. Faire preuve d'une infinie patience. Nous eûmes une peine infinie à l'y déterminer. Je vous ai des obligations infinies. Je vous en sais un gré infini.*

**II.**N. m. Ce qui n'a pas de fin ; ce qui est incomparablement plus grand que tout ce qui a une fin.

**1.**Ce qui est sans limites. *Le fini et l'infini. L'homme ne peut bien concevoir l'infini.*math. Ce qui est susceptible de s'accroître sans fin. *La géométrie de l'infini. Infini mathématique,*quantité fictive dépassant toute autre quantité et graphiquement désignée par le signe , c'est-à-dire un huit arabe couché. *Moins l'infini (- ), plus l'infini (+ ). Une variable qui tend vers l'infini. Calculer la limite à l'infini d'une fonction, d'un polynôme,*lorsqu'une de leurs variables tend vers l'infini. - opt. Zone à l'intérieur de laquelle tout objet situé dans l'axe d'une lentille, si éloigné soit-il, donne une image nette sur le plan focal. *Régler un appareil photographique sur l'infini.*

**2.**Par ext. Caractère de ce qui paraît infini, sans bornes. *L'infini du désert, de la mer. L'infini des cieux.*

**3.**Loc. adv. *À l'infini,*sans fin, sans bornes, sans limite. *Cela irait à l'infini. Progrès à l'infini. Une ligne prolongée à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini. La plaine s'étend à l'infini,*à perte de vue.